

Annie ERNAUX, *La Place*, 1983.

On avait tout *ce qu'il faut*, c'est-à-dire qu'on mangeait à notre faim (preuve, l'achat de viande à la boucherie quatre fois par semaine), on avait chaud dans la cuisine et le café, seules pièces où l'on vivait. Deux tenues, l'une pour le tous-les-jours, l'autre pour le dimanche (la première usée, on *dépassait* celle du dimanche
5 au tous-les-jours). J'avais *deux* blouses d'école. *La gosse n'est privée de rien*. Au pensionnat, on ne pouvait pas dire que j'avais *moins bien que les autres*, j'avais *autant* que les filles de cultivateurs ou de pharmacien en poupées, gommages et taille-crayons, chaussures d'hiver fourrées, chapelet et missel vespéral romain¹.

Ils ont pu embellir la maison, supprimant ce qui rappelait l'ancien temps, les
10 poutres apparentes, la cheminée, les tables en bois et les chaises de paille. Avec son papier à fleurs, son comptoir peint et brillant, les tables et guéridons en simili-marbre², le café est devenu propre et gai. Du balatum³ à grands damiers jaunes et bruns a recouvert le parquet des chambres. La seule contrariété longtemps, la façade en colombage⁴, à raies blanches et noires, dont le ravalement en crépi était
15 au-dessus de leurs moyens. En passant, l'une de mes institutrices a dit une fois que la maison était jolie, une vraie maison normande. Mon père a cru qu'elle parlait ainsi par politesse.

Ceux qui admiraient nos vieilles choses, la pompe à eau dans la cour, le colombage⁴ normand, voulaient sûrement nous empêcher de posséder ce qu'ils possé-
20 daient déjà, eux, de moderne, l'eau sur l'évier et un pavillon blanc.

Il a emprunté pour devenir propriétaire des murs et du terrain. Personne dans la famille ne l'avait jamais été.

Sous le bonheur, la crispation de l'aisance gagnée à l'arraché. *Je n'ai pas quatre bras. Même pas une minute pour aller au petit endroit. La grippe, moi, je la fais en*
25 *marchant*. Etc. Chant quotidien.

Comment décrire la vision d'un monde où tout *coute cher*. Il y a l'odeur de linge frais d'un matin d'octobre, la dernière chanson du poste qui bruit⁵ dans la tête. Soudain, ma robe s'accroche par la poche à la poignée du vélo, se déchire. Le drame, les cris, la journée est finie. « Cette gosse ne *compte* rien ! ».

30 Sacralisation obligée des choses. Et sous toutes les paroles, des uns et des autres, les miennes, soupçonner des envies et des comparaisons. Quand je disais, « il y a une fille qui a visité les châteaux de la Loire », aussitôt, fâchés, « Tu as bien le temps d'y aller. Sois heureuse avec ce que tu as ». Un manque continu, sans fond.

35 Mais désirer pour désirer, car ne pas savoir au fond ce qui est beau, ce qu'il faudrait aimer. Mon père s'en est toujours remis aux conseils du peintre, du menuisier, pour les couleurs et les formes, *ce qui se fait*. Ignorer jusqu'à l'idée qu'on puisse s'entourer d'objets choisis un par un. Dans leur chambre, aucune décoration, juste des photos encadrées, des napperons fabriqués pour la fête des mères, et sur la

¹ Objet et livre de prière

² Faux marbre

³ Revêtement de sol, bon marché (qui ressemble à du linoléum)

⁴ Ensemble des pans de bois qui recouvrent de nombreuses maisons normandes traditionnelles

⁵ Résonne

40 cheminée, un grand buste d'enfant en céramique, que le marchand de meubles avait joint en prime pour l'achat d'un cosy-corner⁶.

Leitmotiv⁷, *il ne faut pas péter plus haut qu'on l'a*.

⁶ Meuble constitué d'un divan adossé à une étagère

⁷ Phrase souvent répétée